



Aléas climatiques & Gestion des fourrages

Les années fourragères favorables, 2007-2008, ne doivent pas faire oublier les aléas climatiques et notamment les années plus sèches type 2003-2006-2010. Des années où les systèmes fourragers pâturants doivent s'adapter à la pénurie et pas seulement dans les zones sensibles.

> ADAPTER LE SYSTÈME

En agriculture biologique où les artifices chimiques pour augmenter la productivité des surfaces récoltées sont interdits, le système de production doit d'abord s'adapter au potentiel réel des sols. Si certaines années fourragères sont propices à laisser augmenter le chargement à l'hectare, les années plus difficiles sont là pour rappeler les limites du potentiel des sols. Ainsi en Bretagne, le chargement diffère énormément en fonction des conditions pédoclimatiques, il peut varier de 0.8 à un maximum de 1.4 UGB/ha.

L'adaptation du système passe par la mise en place d'espèces moins sensibles au phénomène de sécheresse. Au premier rang peut être citée la luzerne, mais aussi le trèfle violet et le trèfle hybride en pur ou en mélange avec des graminées de type fétuque élevée ou dactyle. Ces plantes moins sensibles au déficit d'eau permettront d'assurer un minimum de stocks. Les prairies multi espèces sont aussi une assurance par rapport au traditionnel RGA-TB, mélange certes de grande qualité pour le pâturage, mais sensible aussi bien aux variations importantes de température qu'à l'excès ou au déficit hydrique.

> EVALUER LES STOCKS TÔT DANS LA SAISON, AFIN DE RÉAGIR AU PLUS VITE

En système pâturant, la majorité des stocks est réalisée au printemps. Si les stocks ne sont pas engrangés à la fin du printemps, l'été et l'automne permettront au mieux de limiter les dégâts, mais il est rare que ces saisons permettent de rattraper des quantités importantes de stocks non réalisés sur le premier semestre. Il convient, par conséquent, de faire le point sur les besoins des animaux et les stocks disponibles très rapidement dans la saison. Un état des lieux permet de ne pas se précipiter sur des produits qui pourraient engendrer des dépenses excessives ou de prévoir des stratégies pour s'adapter à la situation. Les ajustements seront d'autant plus faciles qu'ils seront anticipés. En fonction des quantités et périodes de déficit, plusieurs leviers seront envisageables.

> VÉRIFIER LES RÉDUCTIONS POSSIBLES DE CHEPTEL.

En production laitière comme en élevage allaitant, le maintien du troupeau productif est une priorité. En production laitière, il faut prendre en compte le quota réalisé et le potentiel de renouvellement à court terme. Les vaches de réforme et les animaux en finition peuvent être vendus plus précocement. Même si leur état n'est pas optimal, cela peut s'avérer stratégiquement intéressant. Car avec des fourrages souvent achetés au prix fort, la valeur ajoutée dégagée grâce aux jours de finition ou grâce à la production de lait possible peut s'avérer négative.

L'expérience montre que dans de nombreuses situations, la gestion précoce du cheptel, à un rôle très important pour le passage de l'année de pénurie.

RÈGLEMENT CE 889-2008

GUIDE DE LECTURE

- L'alimentation des herbivores est basée sur le pâturage
- 60% minimum de fourrages grossiers pour les herbivores (avec des dérogations à 50%)
- Pas de limitation de la **part d'ensilage**
- L'alimentation des animaux doit être bio
- % de conversion : 30 % max de C2 si achat extérieur, 100% si produit sur la ferme
- Herbivores : à défaut de produire soi-même des aliments, obligation de coopération à hauteur de 50% de la ration, dans la « région ».
- Les dérogations sont demandées à l'organisme certificateur. L'OC transmet les demandes à l'INAO qui décide après avis de la DDTM.



> ENSILER LES MÉLANGES CÉRÉALIERS ?

L'intérêt économique de cette pratique n'est pas évident. La qualité des ensilages est très variable. Elle dépend du stade de récolte, stade qui évolue extrêmement rapidement. L'évaluation dépendra aussi du prix et de la disponibilité d'un autre aliment utilisable en remplacement de l'ensilage. L'avantage d'une récolte d'ensilage de céréales est de libérer les surfaces plus rapidement pour l'implantation de dérobées. Elle assure également un rendement minimum de 6T en condition très difficile.

> A QUEL STADE ENSILER ?

Le stade optimum pour la récolte est laiteux-pâteux, soit 30 à 35% MS dans la plante. A ce stade, le grain s'écrase facilement et contient encore un peu de lait. Dans les mélanges céréaliers à base de pois, les gousses ont fini de se remplir. En condition chaude, on peut passer en quelques jours de 30% à plus de 50% de MS. L'ensilage doit être réalisé en coupe directe au risque de perdre les graines de légumineuses qui représentent une partie non négligeable de la valeur alimentaire.

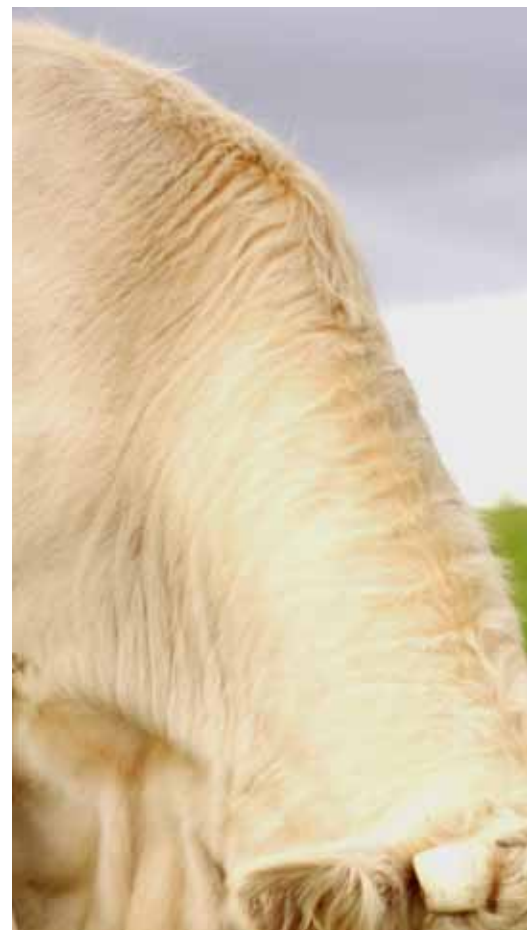
> LES DÉROBÉES...

Ils peuvent limiter une baisse de production en fournissant des fourrages verts pâturés ou distribués. Pour Joseph Pousset, agriculteur en Normandie et agronome, le travail du sol doit être judicieux et particulièrement bien réfléchi pour installer ces fourrages destinés à produire lorsqu'il fait sec ; d'autant plus si la terre est déjà sèche au moment du semis. Veillez à affiner suffisamment la surface pour que les graines soient bien en contact avec la terre, mais ne cherchez pas à travailler en profondeur, c'est usant pour les outils et inutile pour la culture, dangereux même, car si un orage survient, suivi d'un nouveau dessèchement, les terrains battants vont se «bétonner» sur une épaisseur d'autant plus grande. Pour la même raison, il ne faut pas hésiter à effectuer après le semis un épandage léger et homogène de fumier pailleux qui formera un mulch protecteur contre les pluies violentes. Si le semis a lieu après la moisson, il faut s'arranger pour laisser en surface les chaumes (et la paille broyée éventuellement), toujours avec le même objectif de constituer un écran protecteur. Pour cet agronome, le roulage n'est pas toujours nécessaire mais il apparaît plutôt comme une précaution contre un risque de terre creuse. Mais, il devient évidemment plus indispensable pour l'installation des petites graines que pour celle des semences de dimension plus importante.

Type	Dose/ha	Date de semis	Observation
Colza Fourragère	10 Kg	De Mai à mi octobre	Pour les semis d'après mi-août, utiliser des variétés d'hiver non gélives. Récolte 60 jours après levée. Récolte : Maximum 30-40 kg brute dans la ration. Soit 1h de pâturage/jour
Colza Avoine	6-8 Kg 60-70 Kg	Juillet à mi-octobre	Potentiel rendement important. Repousse avoine en hiver. Maximum 1h30 pâturage/jour
Navettes fourragères	8 Kg	Maximum 15 octobre	Rustique, supporte les semis tardifs. Plusieurs repousses.
Trèfle incarnat	20 kg	Fin Septembre	Non météorisant. Repousses très faibles.
Moha Trèfle d'Alexandrie	25-30Kg	début juillet	Pour une récolte fin août-début septembre. Mélange non hivernant
Sorgho	20 Kg	Mi juillet maximum	Culture exigeante en chaleur pour la germination. Attendre 70 cm avant de pâturer. Aptitude à la repousse
Vesce d'Hiver Seigle	50 Kg 50 Kg	1er octobre Maximum	Non météorisant.
Trèfle incarnat Vesce d'hiver RGI	15 Kg 5 Kg 8-10 Kg	Octobre	Petite coupe possible en automne. Rendement en début de printemps

> LA PAILLE : ATTENTION...

Souvent considérée comme la solution au problème de stocks fourragers, la paille doit être utilisée à bon escient. Dans l'alimentation des vaches laitières, elle déconcentre de façon importante la ration. Pour les génisses, si elle peut être utilisée avec une complémentarité adaptée, les risques de colmatages sont trop souvent négligés. Colmatages qui peuvent limiter les capacités d'ingestion de l'animal pour le reste de sa vie.



Tous unis pour une
agriculture de
qualité en Bretagne



Projet Europe Agri 2014-2020 pour le Développement Rural :
Région Bretagne



Concep
Crédits